



# ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

numéro  
**20**  
Décembre  
2010



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

#### BUREAU

Président d'honneur :  
Jean Leclant  
Présidente :  
Béatrix Midant-Reynes  
Vice-président :  
Jean-Claude L'Herbette  
Secrétaire :  
Evelyne Faivre-Martin  
Secrétaire adjoint :  
Dominique Farout  
Trésorière :  
Chantal Alary

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :  
Béatrix Midant-Reynes  
Rédacteur en chef :  
Yann Tristant

#### COMITÉ DE LECTURE

John Baines  
Charles Bonnet  
Nathalie Buchez  
Isabella Caneva  
Éric Crubézy  
Marc Étienne  
Renée Friedman  
Brigitte Gratién  
Nicolas Grimal  
Ulrich Hartung  
Fekhri Hassan  
Stan Hendrickx  
Christiana Köhler  
Jean Leclant  
Bernard Mathieu  
Dimitri Meeks  
Catherine Perlès  
Dominique Valbelle  
Pierre Vermeersch  
Pascal Vernus  
Fred Wendorf  
Diethrich Wildung  
Christiane Ziegler

#### SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie  
Collège de France  
Place Marcelin-Berthelot  
75005 Paris

#### ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil  
c/o Mme Evelyne Faivre  
Ibis cité des Trois Bornes  
75011 Paris (France)  
Courriel :  
secretariat@archeonil.fr

#### COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €  
Membres étudiants : 25 €  
Membres bienfaiteurs : 40 €  
et plus

#### MAQUETTE

4 Arts

#### PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel  
Tous droits de reproduction réservés.

**Erratum** : une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'article de J.-L. Le Quellec publié dans le précédent volume d'Archéo-Nil (19, 2009). A la page 24, à la place de « *une expédition organisée de concert avec Mark Borda* », il faut lire « *une expédition organisée par Mark Borda* ».

#### LISTE DES AUTEURS

John BAINES  
University of Oxford  
The Oriental Institute  
Pusey Lane  
Oxford, OX1 2LE (Royaume Uni)  
john.baines@orinst.ox.ac.uk

Gaëlle BRÉAND  
Centre de Recherche sur la Pré- et  
Protohistoire de la Méditerranée  
(CRPPM)  
UMR 5608 du CNRS - TRACES  
39 allée Jules Guesde  
31 000 Toulouse (France)  
gaellebreandl@yahoo.fr

François BRIOIS  
Centre de Recherche sur la Pré- et  
Protohistoire de la Méditerranée  
(CRPPM)  
UMR 5608 du CNRS - TRACES  
39 allée Jules Guesde  
31 000 Toulouse (France)  
brioisfrancois@yahoo.fr

Marcelo CAMPAGNO  
Universidad de Buenos Aires/  
CONICET  
Av. Rivadavia 5547 3°F  
C1424CEK Buenos Aires (Argentine)  
mcampagno@ciudad.com.ar

Éric CRUBÉZY  
Laboratoire AMIS  
Toulouse III/CNRS,  
37 allées Jules Guesde,  
31000 Toulouse (France)  
crubezy.eric@free.fr

Nicolas GRIMAL  
Collège de France  
11, place Marcelin Berthelot  
72231 Paris Cedex 05 (France)

Jean GUILAINE  
Collège de France  
11, place Marcelin Berthelot  
75231 Paris Cedex 05 (France)  
jguilaine@wanadoo.fr

Frédéric GUYOT  
66, rue Championnet  
75018 Paris (France)  
guyotfrederic@free.fr

Stan HENDRICKX  
Sint-Jansstraat 44  
B-3118 Werchter (Belgium)  
s.hendrickx@pandora.be

Matthieu HONEGGER  
Institut d'archéologie  
Université de Neuchâtel  
Espace Paul-Vouga  
CH-2068 Hauterive  
matthieu.honegger@unine.ch

Anthony M. JUDD  
73 Mereheath Park  
Knutsford  
Cheshire WA16 6AR (United  
Kingdom)  
tony.judd@btinternet.com

Karin KINDERMANN  
Universität zu Köln  
Forschungsstelle Afrika  
Jennerstr. 8  
D-50823 Köln  
Germany  
k.kindermann@uni-koeln.de

Jean-Loïc LE QUELLEC  
Centre d'études des Mondes africains  
(CEMAf, UMR 8171)  
School of Geography, Archaeology  
and Environmental Studies,  
University of the Witwatersrand  
Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)  
JLLQ@rupestre.on-rev.com

Béatrix MIDANT-REYNES  
Institut Français d'Archéologie  
Orientale  
37 El Cheikh Aly Youssef Street  
Munira, Qasr el Ainy  
BP 11562 Cairo (Égypte)  
bmidantreynes@ifao.egnet.net

Pierre TALLET  
Université Paris IV-Sorbonne  
Centre de Recherches Égyptologiques  
de la Sorbonne (CRES)  
1, rue Victor Cousin  
75230 Paris Cedex 05 (France)  
pierre.tallet@wanadoo.fr

Yann TRISTANT  
Macquarie University  
Department of Ancient History  
NSW2109 (Australie)  
yann.tristant@mq.edu.au

Claes WOUTER  
Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
Parc du Cinquantenaire, 10  
1000 Bruxelles (Belgique)  
Brussels (Belgium)  
w.claes@kmgk-mrah.be

**Ce numéro a bénéficié d'une aide à la publication de la Fondation Hugot du Collège de France**

# Sommaire du n°20

---

**5 Introduction. Les 20 ans d'Archéo-Nil**

*par Béatrix Midant-Reynes*

## Dossier : Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

**17 Le Prédynastique vu de la Méditerranée**

*par Jean Guilaine*

**25 Le peuplement de la vallée du Nil**

*par Éric Crubézy*

**43 L'oasis de Kharga dans la Préhistoire : aux origines des cultures prédynastiques**

*par François Briois & Béatrix Midant-Reynes*

**51 Le désert Oriental durant la préhistoire. Bref aperçu des travaux récents menés dans le Wâdî 'Araba**

*par Yann Tristant*

**62 Nil et Sahara: vingt ans plus tard**

*par Jean-Loïc Le Quellec*

**76 La Nubie et le Soudan: un bilan des vingt dernières années de recherche sur la pré- et protohistoire**

*par Matthieu Honneger*

**87 Les dynamiques d'échanges entre l'Égypte prédynastique et le Levant sud au 4<sup>e</sup> millénaire**

*par Frédéric Guyot*

**97 Le roi Den et les Iouitiou. Les Égyptiens au Sud-Sinaï sous la 1<sup>re</sup> dynastie**

*par Pierre Tallet*

**106 L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique**

*par Stan Hendrickx*

134 Aesthetic culture and the emergence of writing in Egypt during Naqada III  
*par John Baines*

150 Vingt ans après  
*par Nicolas Grimal*

## Études et essais

156 Recent discoveries of rock art in the Eastern Desert of Egypt  
*par Tony Judd*

172 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2010 Addition  
*par Stan Hendrickx & Wouter Claes*

## Lectures

187 À propos de Robert J. Wenke, *The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC)*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.  
*par Gaëlle Bréand*

191 À propos d'Alejandro Jiménez Serrano, *Los primeros reyes y la unificación de Egipto*, Universidad de Jaén, Jaén, 2007.  
*par Marcelo Campagno*

193 À propos de François Briois, Béatrix Midant-Reynes & Michel Wuttmann, *Le gisement épipaléolithique de ML1 à 'Ayn-Manâwir. Oasis de Kharga*, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2008.  
*par Karin Kindermann*

196 À propos de Tony Judd, *Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, comparisons, dating and significance*, Oxford, 2009.  
*par Yann Tristant*

200 Remerciements

205 Appel à contribution

# Le Prédynastique vu de la Méditerranée<sup>1</sup>

Jean Guilaine, Collège de France, Paris

C'est avec un vif plaisir que j'ouvre, à la demande de Béatrix Midant-Reynes, ces Journées consacrées aux cultures prédynastiques et protodynastiques. Le Collège de France, qui a été et demeure un haut lieu de la recherche égyptologique, s'honore bien entendu de recevoir ce Colloque qui se poursuivra demain à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Et le Collège de France était évidemment tout indiqué pour partager avec l'Institut le parrainage de cette réunion puisqu'il héberge, dans le cadre de la chaire d'Égyptologie occupée aujourd'hui par Nicolas Grimal, la revue *Archéo-Nil* qui constitue le motif, le liant même de la présente manifestation. Car, d'une certaine façon, ces Journées sont aussi une fête anniversaire : nous nous retrouvons pour saluer les vingt ans d'Archéo-Nil, à la fois association et publication ayant dynamisé entre 1990, année de sa naissance, et 2010, la recherche, la circulation des résultats de fouilles, les réflexions thématiques sur la période prédynastique. On doit donc d'abord cette réussite à la volonté,

à la ténacité de Béatrix Midant-Reynes, à son sens de l'organisation et à ses qualités d'éditrice. Faire fonctionner une revue n'est jamais facile (j'ai moi-même une certaine expérience là-dessus car j'ai dirigé pendant près de dix ans la revue *Gallia-Préhistoire*) et je sais qu'il faut être présent sur tous les fronts, solliciter des articles, les faire circuler pour approbation, s'occuper des problèmes d'imprimerie, revoir les épreuves, les sommaires et, quand il s'agit d'une association, suivre les questions stratégiques des abonnements et du budget. Même si cela finit forcément par être un travail d'équipe - et j'associe bien entendu les membres du bureau d'Archéo-Nil à ces compliments - il faut un chef de file, un meneur de jeu pour impulser la machine. En tout cas Archéo-Nil a réussi son pari et la revue est désormais bien inscrite, me semble-t-il, dans le paysage archéologique de l'égyptologie. Je rends donc hommage à tous ceux, éditeurs, auteurs, lecteurs et autres qui permettent à la publication de vivre et de prospérer.

<sup>1</sup> Conférence inaugurale prononcée le 10 juin 2010 au Collège de France lors des journées d'étude « Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques ».

Je suis, pour ma part, spécialiste de Néolithique et d'âge du Bronze du bassin méditerranéen et nullement égyptologue. Par chance, ayant eu la bonne idée d'accueillir à Toulouse, au Centre d'Anthropologie, dans le courant des années quatre-vingt-dix Béatrix Midant-Reynes, j'ai pu porter sur le Prédynastique un regard moins distant en participant notamment au jury de plusieurs mémoires dont ceux de Nathalie Buchez (qui à partir des séries céramiques d'Adaïma a repris les classifications de Petrie et d'Hendrickx) et de Yann Tristant sur le Delta (ce chercheur travaille aujourd'hui sur le désert Oriental) ; j'ai vu élaborer dans notre laboratoire les belles publications d'Adaïma éditées par l'IFAO ; je me suis également enrichi des communications que Béatrix a présentées lors de mes propres séminaires au Collège de France. Néolithicien de la Méditerranée, je n'ai cessé, par processus de proximité, de porter sur l'Égypte, en observateur externe certes, un regard attentif, à la fois intrigué et subjugué par l'impressionnante trajectoire de ce pays qui passe, en quelques siècles, d'une forme de Chalcolithique presque banal à une organisation sociale – l'État – dont il invente en quelque sorte la formule, le modèle. Ce processus d'accélération est, par ailleurs, synchrone d'un emballement semblable qui, en Mésopotamie, donne naissance au fait urbain à travers un site étonnant, Uruk, dont certaines réalisations architecturales confinent à la démesure.

S'agissant du Prédynastique, la qualité même de ses productions, notamment celles mettant en jeu la taille du silex ou le travail d'autres roches, a longtemps exercé une véritable fascination sur les préhistoriens européens qui ont vu dans l'Égypte un foyer créatif aux influx plus ou moins lointains, le diffusionnisme étant alors le modèle explicatif courant. Ainsi, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Henri et Louis Siret révèlent près d'Almeria, dans le sud-est de l'Espagne, la brillante civilisation chalcolithique de Los Millares

et notent dans cette culture plusieurs traits exotiques. En 1913, L. Siret souligne à ce propos l'existence de caractères communs à l'Égypte prédynastique, à la péninsule Ibérique et à la sphère égéenne et pense trouver en Méditerranée orientale la source de ces influx. De son côté, V.-G. Childe n'exclut pas que l'Égypte ait pu être, avec la Mésopotamie, l'un des berceaux de l'agriculture : ces deux foyers auraient influencé le développement de l'Égée devenue un relais de la transmission vers l'Europe de traits culturels orientaux (Childe 1928). Dans sa grande synthèse *Les origines et la diffusion de la civilisation*, Pia Laviosa Zambotti fait de l'Égypte, autour de ce qu'elle nomme « culture de Merimdé-Badari », l'un des berceaux de l'agriculture mais aussi le pays ayant impulsé vers l'Occident l'idée mégalithique et les techniques qui s'y rattachent. Elle attribue ainsi à un stimulus égyptien la céramique monochrome du Néolithique moyen ibérique mais aussi certains caractères de l'industrie de la pierre, le goût pour les parures d'ivoire ou encore l'usage de sandales de sparte telles que la grotte de Los Murcielagos près de Grenade en livre des exemplaires bien conservés (Alfaro Giner 1989). Ces influences prédynastiques sont largement adoptées par Luis Pericot dans son ouvrage *L'Espagne avant la conquête romaine* (Pericot 1952, p. 156).

La séduction en Occident des productions prédynastiques n'a ainsi cessé d'opérer pendant de longues décennies. Les poignards de silex à retouches en écharpe et dos poli du Chalcolithique occidental ont parfois été dits « de type égyptien » en raison de leur ressemblance avec les « ripple flaked ». Les palettes de schiste qui, dans certaines cultures du Chalcolithique occidental, accompagnent les défunts dans diverses tombes collectives, ont été souvent désignées sous l'expression de « palettes à fard » compte tenu de leur proximité typologique avec les pièces prédynastiques. L'antériorité de la faïence égyptienne a fait considérer les

toutes premières perles européennes de cette matière - divulguées lors du Bronze ancien - comme d'origine égyptienne. Et jusqu'à Montélius en 1900 et Déchelette en 1908 qui ont considéré la culture des gobelets campaniformes d'Europe centrale et occidentale comme dérivée des céramiques caliciformes décorées du Tasién (Harrison 1977) ! Bien sûr tout ceci était possible en un temps où chronologies et parentés se construisaient sur la base du simple comparatisme typologique. Il a donc fallu que les archéologues européens se défassent peu à peu de cet étrange envoûtement qu'exerçait sur eux le Prédynastique égyptien. Le radiocarbone et la vague autochtoniste des années soixante-dix ont définitivement mis un terme à ces errements qui font aujourd'hui partie de l'historiographie de la discipline.

C'est donc, pour ma part, avec un œil extérieur, non étroitement au fait de la recherche pointue que vous pratiquez, chers collègues, sur le terrain égyptien que je souhaite m'enhardir à quelques considérations pour lesquelles je sollicite d'emblée votre indulgence. Lorsque l'on observe, dans une perspective globale, cette poussée ascensionnelle qui va faire de l'Égypte le premier État de la planète, on peut se demander, et beaucoup l'ont fait, si tout cela n'avait pas été préparé très à l'amont par des données naturelles (la fertilité du Nil) et, surtout, par des cultures locales très tôt innovantes. Il ne semble pas toutefois qu'il en ait été ainsi. On peut même dire, d'une certaine façon, que les choses avaient mal commencé et que l'Égypte avait au départ quelque propension à s'enfermer dans un style de vie épipaléolithique alors même que, à peu de distance, le Proche-Orient, novateur lui, s'installait dès les 9<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> millénaires avant notre ère dans un style de vie villageois en faisant de la production alimentaire (agriculture et élevage) la base de l'économie. L'idée « childienne » d'une agriculture née sur les bords du Nil n'a pas résisté aux avancées de la recherche. Par contre non seulement la zone levan-

tine et anatolienne s'est affirmée comme pionnière en ce domaine mais l'ancienneté même du basculement vers le Néolithique n'a ici cessé de reculer dans le temps : la sédentarisation, esquissée avec le Natoufien, se concrétise fortement entre les 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> millénaires, dans un contexte où le symbolique accompagne les refondations sociales. Dès le 9<sup>e</sup> millénaire, la domestication des céréales est acquise, le contrôle sur les ongulés s'accroît et débouchera sur leur domestication définitive au 8<sup>e</sup> millénaire. C'est alors le grand moment du PPNB avec ses réseaux qui, à travers le Proche-Orient, font circuler l'obsidienne de Cappadoce ou d'Anatolie orientale, la vaisselle de pierre, les parures de marbre ou de coquillage. Cette koïné PPNB, comme l'appelle O. Bar Yosef, ne pénètre pas en Égypte alors qu'elle a déjà intégré Chypre. Vers - 7000, ce système interactif va montrer des signes d'essoufflement et de fragmentation. C'est l'instant où la diffusion, déjà amorcée vers le plateau iranien et au-delà, va s'impulser vers l'Ouest et, notamment, vers la Grèce et les Balkans. Il ne s'agit pas de la diffusion pure et simple d'un modèle standard au plan culturel ou économique mais bien d'une dérive qui, périodiquement, donne lieu à des reconfigurations de la culture. Il y a même des pauses en Anatolie, en Grèce de l'Ouest, sur le Danube qui favorisent ces refondations périodiques. De sorte que lorsque le Néolithique prend pied dans la péninsule Ibérique vers - 5500, à plus de 3000 km de son épiceutre, ses traits culturels n'ont plus rien à voir avec ceux qui avaient présidé à sa naissance sur les rives orientales de la Méditerranée. Et l'Égypte dans tout ça ? Il ne semble pas qu'elle ait jusque là beaucoup bougé. C'est en effet vers la même époque où le Néolithique atteint l'Espagne, dans le courant du 6<sup>e</sup> millénaire, et a donc déjà traversé toute la Méditerranée, qu'il s'insinue dans la Basse-Égypte, aux portes mêmes du Proche-Orient. Pourquoi cette entrée tardive sur la scène du Néolithique ?

On peut, par hypothèse, l'attribuer à un équilibre entre les données environnementales et les besoins de la population dont le genre de vie, fondé sur la chasse, la pêche et la cueillette, aurait pendant de longs siècles opposé un veto robuste à l'économie de production émergée presque à ses portes.

Certes aucune barrière n'est imperméable et l'on sait que quelques têtes de pont PPNB ont pu atteindre la région du Caire puisque les armatures de flèches du type d'Abu Salem, caractéristiques du Levant sud, Sinaï inclus, et jusqu'à l'isthme de Suez, ont été anciennement signalées à Helwan, ce qui semble bien confirmer des incursions précoces peut-être en liaison avec des expéditions de chasse (Kozłowski & Aurenche 2005). Pour autant l'Égypte a opposé une fin de non-recevoir à cette « modernité » villageoise qui imprégnait alors la zone levantine. Certes je n'ignore pas que, parallèlement, au Sahara oriental, d'autres innovations pouvaient voir le jour. Ainsi de la céramique qui est attestée parmi les groupes exclusivement chasseurs du Sahara central et oriental (on ne connaît encore rien d'aussi ancien dans le désert Oriental, entre Nil et mer Rouge) et du Soudan jusqu'au Niger dès le 9<sup>e</sup> millénaire (des datations plus anciennes encore auraient été obtenues au Mali). Ceci n'a rien à voir avec le Néolithique. En Sibérie orientale, en Chine du Nord et du Sud, au Japon, des chasseurs-cueilleurs utilisent aussi des récipients d'argile en des temps plus reculés encore. Par contre, s'agissant de la production de nourriture, je reste toujours un peu circonspect sur une domestication autochtone de l'aurochs dès le 9<sup>e</sup> millénaire, proposée par F. Wendorf et A. Gautier à partir des sites du Sahara oriental, hypothèse soutenue au plan génétique par D. Bradley et R. Loftus (Bradley & Loftus 2000). En effet sur toute la périphérie de ce foyer supposé (vallée du Nil, Soudan, Sahara), les plus anciennes présences de bœuf domestique ne sont guère antérieures à 6000/5000 avant notre ère et on comprend mal pourquoi ce centre

moteur d'une forme de domestication n'aurait pas tout de suite irradié et serait donc resté confiné à ce secteur. Plus récemment toutefois, M. Honegger a signalé un bœuf probablement domestique au Soudan dans un contexte « mésolithique » autour de 7200 av. notre ère (communication personnelle lors des journées Archéo-Nil). Rappelons aussi qu'un bœuf domestique était peut-être présent dès le 7<sup>e</sup> millénaire à Ath-Thayyilah, sur les hautes terres du Yémen : on a parlé de domestication locale sans exclure une provenance proche-orientale (Cleuziou 2004). La question de la domestication autochtone de l'aurochs africain reste donc ouverte. Toutefois chèvres, moutons et porcs semblent bien introduits, comme les céréales, à partir du Proche-Orient : pourquoi le bœuf aurait-il seul échappé à ce processus de descente nord-sud et/ou est-ouest (par le golfe de Suez et la mer Rouge) qui semble se placer au 6<sup>e</sup> millénaire ? Il serait à cet effet intéressant d'approfondir les mécanismes d'implantation de l'économie agricole dans la vallée du Nil et ce sujet de la néolithisation de l'Égypte reste un thème très stimulant. Tenter d'apprécier par exemple en quoi certains traits culturels palestiniens (Yarmoukien, Chalcolithique ancien type Wadi Rabah) peuvent se lire parmi les matériaux des premiers établissements agricoles égyptiens à côté d'autres caractères ayant, eux, une tonalité très africaine (ainsi les pointes à base concave du Fayoum et de Merimdé ou les harpons en os notamment).

Précisément la mise en place tardive du Néolithique en regard du Proche-Orient n'en rend que plus étonnante la rapidité en Égypte de l'évolution ultérieure puisque la vallée du Nil et la Mésopotamie vont bientôt ravir au Levant le leadership de l'innovation technique et de la transformation sociale. Je sais combien vos travaux ont notamment pour objectif, à partir de vestiges matériels qui ne sont pas toujours très loquaces, de bien faire apparaître les étapes qui ont conduit de communautés villa-

geoises à l'État. Et toute la difficulté réside précisément dans cette mise en adéquation entre la lecture des vestiges archéologiques et l'évolution sociale sous-jacente. Si l'on examine, à propos du 5<sup>e</sup> millénaire par exemple, le contenu des tombes badariennes, celui-ci ne semble pas être, en dépit de ses spécificités indiscutables (poteries « black-top », développement du travail de l'ivoire, palettes de grauwacke, parures de stéatite), plus innovant - dans la mesure où ces comparaisons ont un sens - que celui d'autres chalcolithiques contemporains, qu'il s'agisse des cultures de la vallée de l'Indus, de l'Iran, du Ghassoulien de Palestine ou même, en Europe, de la culture de Varna, sur la mer Noire. Dans le domaine métallurgique, l'Égypte est même retardataire si l'on tente autour de - 4000 quelques comparaisons avec l'étonnant dépôt de pièces abracadabrantes de Nahal Mishmar en Judée. C'est là sans doute que le comparatisme trouve ses limites, chaque culture faisant appel à des marqueurs spécifiques pour transcrire les dénivelés sociaux existant au sein de ses propres communautés. Tout ce que l'on peut dire est qu'en Égypte un processus de fabrication d'élites est certainement en marche en ce 5<sup>e</sup> millénaire finissant, alors même que la sédentarité, dans le sud tout au moins, demeure relative si j'en juge par exemple d'après les données du site de Mahgar-Dendera 2 (Hendrickx, Midant-Reynes & Van Neer 2001).

C'est au 4<sup>e</sup> millénaire que tout va changer et la question sur laquelle je m'interroge est de savoir si nous avons affaire à un processus de longue durée qui s'amorce dès les premiers siècles du millénaire ou si, par suite d'un emballement de la pyramide sociale, tout se joue par effet multiplicateur dans les quatre à cinq derniers siècles avant - 3000. J'appartiens à une génération déjà ancienne à laquelle on a enseigné que le souverain de Haute-Égypte avait conquis les terres du Delta et unifié le pays sous sa bannière. D'autres auteurs, en se fondant sur l'aire

géographique d'émergence du Gerzéen, ont soutenu le contraire : un Nord moteur, un Sud subjugué. L'archéologie a bien sûr démontré que les choses ne sont pas aussi simples : plutôt qu'un épisode unique et violent, aurait eu lieu une lente et progressive imprégnation des pays du Delta par la culture nagadienne de Haute-Égypte aboutissant à une sorte d'uniformisation culturelle, prélude à l'unification politique. Comment celle-ci s'est-elle réalisée ?

Je ne vois, dans mon propre champ d'étude méditerranéen et plus particulièrement lors du stade « proto-urbain », aucun exemple suggestif qui pourrait servir de point de comparaison à ce qui va se passer en Égypte dans la deuxième moitié du 4<sup>e</sup> millénaire. Tout au plus devinons-nous alors, en laissant de côté le monde urbain mésopotamien et ses marges, la présence de seigneuries ou de principautés constituées de localités ou de petites unités territoriales : entre 3500 et 2500, l'Anatolie ou l'Egée par exemple en offrent de bons exemples. Plus tard, en Occident, au début du 2<sup>e</sup> millénaire, c'est-à-dire ici au cours de l'âge du Bronze, on a parfois parlé d'État à propos de la sphère argarique du sud-est de la péninsule ibérique, mais cela me semble fort extrapolé. L'Égypte étant alors seule en lice dans une telle expérience menant à l'État, la réflexion doit s'engager à partir de la documentation archéologique (dont on sait la difficulté à rendre compte du social), éventuellement aidée de modèles anthropologiques. On peut faire l'hypothèse que l'unification politique n'a pu être atteinte qu'au terme d'une série de processus fédératifs : des élites, présentes au moins depuis le Badarien, ont pu peu à peu générer des sortes de seigneuries héréditaires dominant des territoires d'extension diverse. Ces entités auraient dans un second temps été intégrées dans des structures plus larges, sortes de « proto-royaumes » gérés par des dynasties locales. De la compétition entre ceux-ci seraient issus deux ensembles principaux,

l'un au sud, l'autre au nord, le terme ultime étant celui de l'unification.

Si cette supposition de la hiérarchisation du système par stades successifs d'intégration est correcte, on doit se demander en quoi l'archéologie la conforte et permet d'en cerner les étapes. Challenge difficile car on est ici sur ces marges floues où la Protohistoire devient Histoire et où les textes qui, bien plus tard, prétendent la décrire, l'enrobent d'un contenu mythologique discutable. Dans un tel processus on doit aussi se demander bien entendu si le roi et l'État sont étroitement contemporains dans leur émergence. L'État implique une administration centralisée et l'usage éventuel de la contrainte pour faire appliquer ses décisions. La question posée est donc la suivante : quel est le pouvoir réel des premiers rois et la monarchie égyptienne des origines se confond-elle avec un pouvoir centralisé fort ? Le remplacement des « proto-royaumes » puis des royaumes du Sud et du Nord par une institution unique signifie-t-il que le personnage au sommet du système tient bien en main les rênes et est à même de contrecarrer toute velléité de sécession ou d'invasion ? Une telle hypothèse implique d'emblée un pouvoir solide, placé sous le signe de la violence et des antagonismes, où les affrontements tournent à l'avantage du souverain. Ou bien les premiers rois ne furent-ils que des personnages symboliques censés fédérer, sous la bannière du sacré, un grand territoire tenu en fait, dans chaque province, par des dynasties ou des chefs locaux dont les intérêts auraient résidé dans cette sorte d'unification « virtuelle », préservant de fait leurs privilèges et notamment le contrôle de la production et des échanges ? Dans cette deuxième hypothèse, la monarchie se serait construite, par délégation d'autorité à un personnage-symbole censé incarner un ordre économique et social satisfaisant pour tous. Le pouvoir des premiers « rois » reposerait dès lors sur un socle plus idéologique, plus « religieux » que militaire, fondé pour

partie sur ce que Godelier appelle « la manipulation de l'imaginaire », situation connue chez des populations agricoles océaniques où ce sont les « maîtres des initiations » et les détenteurs des objets rituels qui sont les vrais dirigeants.

Sur ces deux hypothèses – la violence ou l'adhésion à un personnage « divinisé » –, que disent les documents archéologiques ? Lors du colloque sur les origines de l'Égypte qui s'était tenu à Toulouse en 2005, j'avais assisté à la belle communication de Renée Friedman sur ses fouilles à Hiérakonpolis, au cours de laquelle cette chercheuse avait montré comment les tombes du Secteur 6, avec leur architecture en élévation et la qualité de leur mobilier, étaient celles de personnages « royaux », datables de Nagada II et, peut-être, des étapes anciennes de cette période, disons autour de 3600-3500 avant l'ère. Cette auteure utilise le terme de « roi » pour parler de ces défunts. Qu'étaient réellement ces personnages ? On peut donner à ce substantif un sens assez lâche comme l'on parle de sépultures « royales » à propos d'une tombe d'Arslantepe, vers – 3000, des tombes plus récentes d'Alaç Hüyük et même, plus tard, des tombes des cercles A et B de Mycènes. Dans tous ces cas, nous sommes dans des contextes « pré-littéraires », face à des mobiliers ou à des équipements de qualité exceptionnelle attribués à des groupes socialement dominants. À cette époque, vers le milieu du 4<sup>e</sup> millénaire, ces personnages dominaient-ils la seule région de Hiérakonpolis ou étaient-ils déjà à la tête d'un de ces « proto-royaumes » plus étendus incluant Nagada ? Avaient-ils déjà la main sur toute la Haute-Égypte ? L'iconographie peu ou prou rattachable à cette période Nagada II et notamment les peintures murales de la tombe 100 ou le manche du poignard de Gebel-el-Arak affichent des scènes de chasse et de guerre c'est-à-dire des activités visant à louer la domination de l'homme sur la nature (c'est le thème du « maître des animaux », généralement

considéré comme oriental mais dont, d'une certaine façon, on pourrait déjà trouver un archétype dans la femme accoudée sur des félins de Çatal Huyuk) mais aussi de sa domination sur autrui. C'est donc une iconographie de la violence et de la sauvagerie maîtrisée.

À la question que nous avons posée sur la construction de la monarchie et sur sa nature – violente ou pacifique ? chef conquérant ou personnage « divinisé » ? - les palettes et les têtes de massue de l'époque des premiers rois (dynastie 0/début de la 1<sup>ère</sup> dynastie) apportent des éléments de réponse. On peut voir dans ces documents des récits fondateurs dont l'objectif est de légitimer la fonction à la fois politique et religieuse du souverain. À cette époque, c'est-à-dire vers le 32<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tous les fondements du pouvoir royal sont certes déjà affichés. Lion, taureau ou humain, le roi est le combattant victorieux (palettes aux vautours, palette au taureau, palette de Narmer). Il a pris en main la gestion économique et nourricière du sol et de la vallée comme l'indique la tête de massue de Scorpion. Sa « divinité » est matérialisée par ses attributs, ses vêtements, sa suite, l'allégeance des porte-enseignes. Prêtre suprême, il est le garant de l'ordre émanant du chaos à travers la symétrie et l'équilibre des motifs animaliers figurés, thématique bien étudiée par l'un de mes étudiants, Christophe Denissel. Ces documents peuvent donc être considérés comme des sortes de chartes fondatrices de la royauté et donc de l'État. C'est là un énoncé théorique.

Reste à savoir si, de façon concrète, cette fonction déclarée possédait tous les moyens coercitifs pour faire vivre un état centralisé. À voir les images, récurrentes tout au long du Prédynastique, de razzias et de force brutale, on peut le penser. Mais, peut-être, cela ne suffisait-il pas pour associer au projet la majorité de la population. C'est pourquoi le recours à des comportements susceptibles de jouer sur l'imaginaire collectif semble en

contrepoint relever d'une recette politique inusable : utiliser fêtes religieuses et rites (parfois sanglants d'ailleurs) pour imposer la stature hors du commun du souverain. On pense aux massacres de prisonniers suggérés par les palettes (comme c'est le cas à Uruk sur les sceaux-cylindres) ou aux meurtres rituels figurés sur les étiquettes des règnes de Aha et de Djer. Bien que le sujet soit débattu, on peut aussi évoquer les tombes subsidiaires, en nombre parfois très élevé, qui entourent les sépultures des rois de la 1<sup>ère</sup> dynastie. En dépit du bémol que constitue, contrairement au modèle classique d'Ur où les accompagnants sont déposés dans la même tombe que le souverain, la présence de sépultures individuelles (Midant-Reynes 2009), ne peut-on voir, dans certaines dépouilles de jeunes adultes notamment, des sujets contraints de suivre le roi dans la mort ?

Dans l'ouvrage *Le Sentier de la guerre* (que j'ai publié avec J. Zammit), j'ai avancé l'idée que ces comportements s'exprimaient surtout dans des organisations sociales (chefferies, premières dynasties) où la sacralisation du chef ou du souverain passait par des meurtres rituels qui en accentuaient le côté dramatique (Ur, Soudan, Scythes, Chine des Shang, Roy Mata en Océanie). A. Testart a montré ensuite que l'accompagnement funéraire, qui est une façon d'affirmer la position supérieure d'un personnage principal, pouvait toucher des sociétés beaucoup plus variées mais aussi que cette pratique disparaissait des empires ou des royautés lorsque le pouvoir s'accroissait en se bureaucratisant (Testart 2004 : vol. 1, 232). Or, en Égypte, ce rite ne va pas au-delà de la 1<sup>ère</sup> dynastie : il est abandonné après Qa'a. À suivre l'hypothèse, on pourrait en tirer la conclusion provisoire que l'État, un temps fragile à ses débuts, ne s'est réellement affirmé qu'en renforçant le poids de l'administration sous la 2<sup>e</sup> dynastie. Je vous laisse juge de ces considérations et vous souhaite un excellent colloque.

## Bibliographie

- ALFARO GINER, C., 1984. *Tejido y ces-  
teria en la Peninsula Iberica*. Bibliotheca  
Praehistorica Hispana XXI. Madrid.
- BRADLEY, R. & LOFTUS, R., 2000. Two Eves for  
*Taurus*? Bovine Mitochondrial and African cattle  
domestication [in:] BLENCH, R.M. & MCDONALD,  
K. C., *The Origins and Development of African  
Livestock : archaeology, genetics, linguistics and  
ethnography*. London/New-York : 244-250.
- CHILDE, V.G., 1928. *The Most Ancient East : the  
Oriental prelude to European prehistory*. London.  
(édition française : *L'Orient préhistorique*, Payot,  
Paris, 1953).
- CLEUZIOU, S., 2004. Pourquoi si tard ? Nous  
avons pris un autre chemin. L'Arabie des chas-  
seurs-cueilleurs de l'Holocène au début de l'âge  
du Bronze [in:] Guilaine, J. (dir.), *Aux marges des  
grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices  
ou créatrices ?* Paris : 123-148.
- CLOSE, A.E., 2002. Sinäi, Sahara, Sahel : the Intro-  
duction of Domestic Caprines to Africa [in:] JEN-  
NERSTRASSE 8 (eds.), *Tides of the desert - Gezeiten  
der Wüste*. Köln: 459-469.
- GODELIER, M., 1982. *La production des Grands  
Hommes*. Paris.
- GRIMAL, N., 1988. *Histoire de l'Égypte ancienne*.  
Paris.
- GUILAINE, J. & ZAMMIT, J., 2001. *Le Sentier de la  
Guerre. Visages de la violence préhistorique*. Paris.
- HARRISON, R., 1977. *The Bell Beakers Cultures of  
Spain and Portugal*. Massachusetts.
- HENDRICKX, S. ; MIDANT-REYNES, B. & VAN NEER,  
W., 2001. *Mahgar Dendera 2 (Haute Égypte), un  
site d'occupation Badarien*. Egyptian Prehistory  
Monographs 3. Leuven.
- KOZLOWSKI, S.K. & AURENCHÉ, O., 2005. *Territo-  
ries, boundaries and cultures in the Neolithic Near-  
East*. BAR International Series 1362. Oxford.
- LAVIOZA ZAMBOTTI, P., 1949. *Les Origines et la dif-  
fusion de la Civilisation. Introduction à l'histoire  
universelle*. Paris.
- MENU, B., 1996. Naissance du pouvoir pharao-  
nique, *Méditerranées*, 6-7 : 17-59.
- MIDANT-REYNES, B., 2003. *Aux origines de  
l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*.  
Paris.
- MIDANT-REYNES, B., 2009. Sacrifices humains et  
morts d'accompagnement. Le casse-tête égypte-  
nien [in:] GUILAINE, J. (dir.), *Sépultures et sociétés.  
Du Néolithique à l'Histoire*. Paris : 83-106.
- MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.),  
ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (ass.) 2008, *Egypt  
at its origins 2. Proceedings of the International  
Conference "Origin of the state, Predynastic and  
Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th  
September 2005*. Orientalia Lovaniensia Analecta  
172. Leuven - Paris - Dudley.
- PERICOT, L., 1952. *L'Espagne avant la conquête  
romaine*. Paris.
- TESTART, A., 2004. *La Servitude volontaire 1. Les  
Morts d'accompagnement 2. L'origine de l'État*.  
Paris.
- SIRET, L., 1913. *Questions de chronologie et d'eth-  
nographie ibériques*. Paris.
- TRISTANT, Y., 2004. *L'habitat prédynastique de  
la vallée du Nil*, BAR International Series 1287.  
Oxford.
- VALBELLE, D., 1998. *Histoire de l'État pharaonique*.  
Paris.
- VERCOUTTER, J., 1992. *L'Égypte et la vallée du Nil.  
I. Des origines à la fin de l'Ancien Empire*. Paris.